

Les grands courants d'échanges agricoles mondiaux

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 10.02.Q05

2021, révisée en décembre 2024

Mots clés : importations, exportations, marchés internationaux, équilibres agricoles mondiaux

Le commerce international des principales productions agricoles permet aux pays excédentaires de commercialiser leurs surplus dans les pays déficitaires, les prix assurant l'équilibre entre l'offre et la demande.

Ces échanges sont essentiels pour les uns et les autres, et, compte tenu des potentiels de production et des densités de population, ils doivent impérativement se poursuivre, voire se renforcer dans l'avenir.

Une analyse par grandes régions de production permet de mieux appréhender la réalité de ces mouvements de marchandises. On a retenu dans le monde sept grandes zones, selon qu'elles sont excédentaires ou déficitaires sur le plan agricole ou alimentaire.

Les régions exportatrices

Bien qu'évidemment soumis aux conséquences du changement climatique, tous les pays de ces régions devront continuer de nourrir le reste du monde. C'est une mission qui sera source de profits, mais aussi de responsabilités.

Seront-ils vraiment en mesure de satisfaire une demande qui augmente sans cesse ? L'avenir nous le dira.

1 - L'Amérique du Nord et du Sud

En raison de leur étendue et de leur climat, le potentiel de production agricole y est considérable et très diversifié (céréales, soja, colza, sucre, viande, lait, café, fruits...). Comme la densité de la population est assez faible, les excédents disponibles sont très importants, tant au Nord qu'au Sud.

La superficie cultivable peut sans doute encore augmenter, sans même avoir à poursuivre le défrichement de la forêt amazonienne. Et le Canada peut aussi espérer bénéficier du réchauffement climatique pour gagner quelques millions d'hectares de cultures sur la forêt boréale.

La taille des exploitations est vaste en Amérique du Nord, et souvent immense au Brésil et en Argentine. Les chefs des exploitations sont compétents et prêts à saisir toutes les opportunités pour améliorer leur rentabilité, comme on l'a vu avec les OGM. Le système de collecte, transport et transformation des productions est parfaitement organisé pour faciliter les exportations.

La plupart de ces pays sont donc bien placés pour continuer à se positionner avantageusement sur tous les marchés internationaux, toutefois, ils ne sont pas à l'abri d'incidents climatiques graves, comme des vagues de froid ou des sécheresses.

2 - La Russie, l'Ukraine et le Kazakhstan

Entre les déserts au Sud et la forêt boréale au Nord, la zone de steppes herbeuses est favorable aux cultures de céréales. Après les difficultés de l'ère soviétique, d'immenses exploitations se sont créées en regroupant anciens kolkhozes et sovkhozes. Les rendements se sont améliorés. Et ces pays, très étendus mais peu peuplés, sont devenus les premiers exportateurs de blé dans le monde, avec environ 60 millions de tonnes exportées annuellement, soit un tiers du marché mondial.

Or il reste encore des marges de progrès en matière de rendement, tandis qu'une fraction du territoire agricole est toujours à l'abandon. La Russie espère aussi que le réchauffement climatique lui permettra de cultiver plus au Nord qu'actuellement.

Ces pays sont donc appelés à jouer un rôle toujours plus important sur le marché mondial des céréales, d'autant plus que leurs très bas coûts de production leur assurent des débouchés faciles en toutes circonstances. Il reste cependant à améliorer l'organisation des transports et les équipements portuaires (*Photo 1*).

La principale inconnue réside dans les sécheresses de plus en plus fréquentes au Sud de cette zone, pouvant handicaper les grandes régions céréalières.



Photo 1 : Transport maritime de céréales. Scie : Perspectives agricoles

3 - L'Océanie

Peu peuplées mais disposant d'un potentiel agricole important, la Nouvelle Zélande et surtout l'Australie sont d'importantes exportatrices de produits agricoles, principalement céréales, viande et produits laitiers.

Si la Nouvelle Zélande bénéficie d'un climat régulier, tempéré et humide, il n'en est pas de même de l'Australie qui est depuis toujours soumise à des sécheresses sévères, mais parfois aussi à une pluviométrie excessive. Il en résulte de grandes variations dans les rendements céréaliers, les quantités récoltées et donc les exportations, ces dernières pouvant ainsi varier du simple au double. Le risque est que le réchauffement climatique accentue encore ces écarts, affaiblissant d'autant le poids de l'Australie sur les marchés internationaux.

Les régions déficitaires

Les pays déficitaires en matière alimentaire sont très nombreux. Ils sont aussi très divers. Certains doivent recourir massivement aux importations, d'autres de manière plus modérée. Ils sont surtout extrêmement différents quant à leur capacité à financer leurs achats sur des marchés internationaux très imprévisibles.

1 - Les pays méditerranéens et du Moyen Orient

À l'exception de la Turquie, leur potentiel agricole est relativement faible, insuffisant pour satisfaire les besoins des populations, et surtout est menacé par le changement climatique : en effet la sécheresse sévit partout, et le désert n'est jamais bien loin des zones cultivées. Si celles-ci peuvent être irriguées, les rendements sont excellents, dans le cas contraire ils sont toujours médiocres et souvent très faibles.

Ces pays sont très dépendants des importations de céréales, mais aussi de sucre, d'huile, de viande et de lait ; leur alimentation de base repose donc sur leur accès aux marchés internationaux, malgré leurs aléas et des prix très volatiles.

Les pays pétroliers pourront évidemment acquérir les quantités souhaitées, mais pour les autres, l'avenir s'annonce difficile.

2 - L'Asie du Sud et de l'Est

Tous ces pays sont très peuplés. Ils sont cultivés de manière intensive, avec une forte proportion de terres irriguées, ce qui leur assure de bons rendements et souvent plusieurs récoltes chaque année. Mais leurs besoins sont immenses, car le pouvoir d'achat des populations augmente, parfois rapidement comme en Chine. Comme il n'existe aucune possibilité d'extension des surfaces cultivées¹, leur recours aux importations est important et augmente rapidement.

Certes, les plus industrialisés (Chine, Japon, Corée du Sud) disposent des moyens financiers nécessaires pour répondre à cette demande des consommateurs. Mais cette dépendance vis-à-vis des pays exportateurs constitue un handicap évident, et surtout une faiblesse dans un monde où les tensions politiques s'aggravent.

¹ Seules l'Indonésie et la Malaisie ont procédé à d'importants défrichements forestiers pour créer de grandes plantations de palmiers à huile. Mais cette période semble à peu près terminée.

3 - L'Afrique subsaharienne

C'est la terre de tous les contrastes : sa population augmente très rapidement (trop rapidement ?), et pourtant elle possède encore beaucoup d'espaces incultes ou sous exploités ; mais les rendements des cultures y restent souvent médiocres ou peinent à progresser au rythme des besoins. L'Afrique subsaharienne est donc maintenant devenue importatrice de produits agricoles, à hauteur de 10 à 12 % de ses besoins en alimentation. Pendant plusieurs décennies, les nouvelles mises en culture et les défrichements forestiers ont permis de répondre à peu près aux besoins de la population, mais de nombreux sols sont dégradés, la durée des jachères nécessaires au repos des terres se réduit et les incidents avec les pasteurs nomades se multiplient. Surtout la croissance exponentielle des grandes villes a conduit les gouvernements à recourir aux importations, notamment de céréales.

Or les ressources financières sont très limitées, et les prix orientés à la hausse.

Il faudrait donc rapidement améliorer les rendements des cultures en augmentant les apports d'intrants et en développant l'irrigation jusqu'ici très peu présente. Ce sont donc beaucoup d'investissements à prévoir, et un gros effort de vulgarisation des nouvelles techniques culturales. Dans des pays où l'insécurité politique s'étend et qui ne sont évidemment pas à l'abri des effets du changement climatique, il peut y avoir des perspectives inquiétantes.

Le cas de l'Europe

L'Europe (hors Russie et Ukraine) possède un territoire agricole peu étendu, mais fertile.

Jusqu'ici, son climat tempéré a été assez peu affecté par le changement climatique ; les cultures sont diversifiées et les rendements excellents. Mais l'Europe ne dispose d'aucune possibilité d'extension de son espace agricole.

Les 500 millions d'Européens bénéficient d'un pouvoir d'achat élevé, ce qui leur permet de compléter leur alimentation en important du monde entier les produits qu'ils souhaitent consommer : fruits et légumes, café, cacao, mais aussi soja pour nourrir les nombreux élevages industriels. À l'inverse, l'Europe exporte céréales, vins, produits laitiers et viandes dans de nombreux pays tiers.

L'Europe est peut-être aussi la seule région du monde qui a encore la possibilité de choisir l'avenir de son agriculture. Elle peut continuer d'améliorer la productivité de ses exploitations pour développer ses exportations et contribuer (modestement) à "nourrir le monde".

Mais elle peut aussi donner la priorité à la protection de son environnement dans toutes ses composantes, au risque de devoir renoncer à certaines exportations.

La possibilité de fixer leur politique agricole reste un privilège pour les européens. Ce n'est toutefois pas une affaire simple, qui devient surtout un point de discord permanent. Il n'est pas exclu que les faits imposent d'eux-mêmes la voie à suivre dans le futur.

André NEVEU, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Pratiquement la moitié de la planète contribue à nourrir l'autre moitié.

Quoi qu'on puisse penser des imperfections du commerce international, alors qu'il y a toujours 800 millions de personnes souffrant de la faim, celui-ci a permis d'éviter les famines si fréquentes autrefois et de réduire les pénuries les plus criantes.

Il est donc essentiel que le fragile équilibre entre l'offre et la demande continue d'être assuré dans l'avenir, et il serait risqué que des alarmes environnementalistes réduisent drastiquement les capacités productrices de certaines grandes régions, en particulier de l'Europe.

Pour en savoir plus :

- S. ABIS et P. BLANC : *Géopolitique de l'Agriculture*, Eyrolles, 2020
- C. FERAULT et J.L. RASTOIN : *La sécurité alimentaire mondiale*, L'Harmattan, 2017
- J.P. CHARVET : *Atlas de l'agriculture, mieux nourrir le monde*, Autrement, 2018